



Haymon d'Auxerre
Commentaire
de l'
Apocalypse
Milieu du XII^e siècle

Oxford - Bodleian Library
Ms. Bodl. 352

Texte et mise en pages
Jean-Luc Monneret
2023



F° VIv – Saint Blaise et un moine, sans doute l'illustrateur du manuscrit.

Cette Apocalypse, créée sans doute dans le Sud-ouest de l'Allemagne au milieu du XII^e siècle, est illustrée d'une vingtaine d'enluminures en pleine page rassemblées avant le texte même du commentaire de l'Apocalypse de Jean de Patmos, dernier livre du Nouveau Testament.

Le manuscrit de 152 feuillets de parchemin de 335 x 240 même est conservé par la Bodleian Library d'Oxford sous la cote Ms. Bodl.352. Il est écrit en caractères protothiques.

La première enluminure (f^o VIV) représente un moine, peut-être le créateur du manuscrit, Rudolfus, signe-t-il, auprès de Saint Blaise. Elle précède l'homélie 30 du pape Grégoire le Grand (540-604).

Suivent les enluminures (f^{os} 4v-13v) représentant, fort partiellement, les scènes de l'Apocalypse. J'ai ici préféré reproduire les chapitres correspondants du texte apocalyptique en face de chaque enluminure.

Le corps de l'ouvrage (f^{os} 14r-143v) est constitué du Commentaire de l'Apocalypse de Haymon d'Auxerre (IX^e siècle).

Il est suivi de l'Homélie IX sur l'Ascension de Bède le Vénérable (675-735) et du Sermon II en vénération à Marie-Madeleine, d'Odon de Cluny (879-942).

On trouve enfin, ajouté postérieurement au f^o 152r une citation de Sénèque le Jeune (-4 - +65).

On a cru pouvoir rapprocher cette création du manuscrit Br.Ms. 3089 qui pourrait provenir du même scriptorium, dans une communauté de moniales, sans doute à Rheinau, près de Fribourg.



Jean-Luc Monneret
Octobre 2023

Lnullo tempore: *Secū. s. xv. m. s. iohem.*
 dicebat ih̄e discipulis suis. Si quis dili-
 git me. sermonē meū seruabit. &
 pat̄ m̄s diliget eū. & ad eū uenemus.
 & mansionē ap̄d eū faciem? Qui n̄
 diligit me. sermones meos n̄ seruat.
 Et sermonē quē audistis n̄ ē m̄s. s;
 el' q̄ misit me pat̄is. & *Rt. Doct. s. Greg. Ep.*
Liber fratres km̄. euanglice uer-
 ba lectionis sub breuitate nunciur-
 rere. ut post diutius liceat in con-
 tēplatione tante sollepnitatis in-
 morari. Hodie nāq; sp̄e iēs
 repentino sonitu sup̄ discipulos uenit.
 mentesq; carnaliū. in sui amore pmu-
 tauit. Et foris apparentib; linguis ig-
 neis. int' facta s̄t corda flammantia.
 q̄a dū d̄m in ignis uisione suscipiunt.
 p̄ amore iuuant arser̄t. Ipse nāq; iēs
 sp̄e amor ē. Vnde & ioh̄es dicit.
 D̄s caritas ē. Qui ḡ m̄te integra d̄m
 desiderat. p̄fecto iam habet quē amat.
 Neq; enī quisquā posset d̄m diligere.
 si eū quē diligit n̄ haberet. S; ecce si
 unus quisque ur̄m requirit an diligit d̄m.
 tota fiducia & secura mente respon-
 det diligo. In ipso autē lectionis exor-
 dio. auditus qd̄ ueritas dicit. Si quis
 diligit me. sermonē meū seruabit.
 s̄batio ḡ dilectionis. exhibitio ē opus.
 Hinc inepta sua uide iohannes dicit.
 Qui dicit q̄a diligo d̄m. & mandata ei'
 n̄ custodit. m̄dat ē. Vere enī diligim;
 si mandata ei' seruam; Vere diligim;
 si am̄is nos uoluptatib; coartamus. Hā
 q̄ adhuc pulicita desideria defluit. p̄-
 fectō d̄m n̄ amat. q̄a ei in sua uoluptate
 contra dicit. Et pat̄ m̄s diliget eū. &

ad eū uenem;. & mansionē ap̄d eū fa-
 ciem. Pensate fr̄s km̄. quanta sit
 ista sollepnitas. habere in cordis
 hospicio aduentū d̄i. Verē n̄ do-
 mū uiam q̄sq; diues ac p̄potens
 amicus intraret. oī tēstantu do-
 mus tota mundaret. neqd̄ fortasse
 esset. qd̄ octos amici intrantū of-
 fenderet. Tergat ḡ sordes prau
 op̄is. q̄ d̄o p̄parat domū m̄tis. Sed
 uidere quid ueritas dicat. Venie-
 mus. & mansionē ap̄d eū faciem?
 In quorūda & enī corda uenit. &
 mansionē n̄ fac. q̄a p̄conpuncti
 onē quidē d̄i respectū p̄cipiunt.
 s; tēptationis tēpore. hoc ipsū.
 qd̄ conpuncti fuerant obliuiscunt.
 sicq; ad p̄petranda peccata rede-
 unt. ac si hec minime plantissent.
 Qui ḡ d̄m uere diligit. & ei' m̄data custo-
 dit. & ei' corde d̄m & uenit. & man-
 sionē fac. q̄a sic eū diuinitatis
 amor penetrat. ut ab hac arto-
 re tēptationis tēpore n̄ recedat.
 Ille ḡ uere amat. cui' uidei
 cet mentē. delectatio praua
 ex consensu n̄ supat. Hā tanto
 q̄sq; alio p̄no amore disiungit.
 quanto inferi' delectat. Va-
 de & adhuc subdit. Qui n̄ di-
 ligit me. sermones meos n̄
 seruāt. A duos metipso ḡ fr̄s
 km̄. introitus redire. Si d̄m
 uere amatis exquire. Hec ta-
 men s̄ aliq̄s credat. q̄cqd̄ sibi
 animus sine op̄is attestatio-
 ne responderit. De dilecti-
 one conditoris. lingua. mens.



F° 4v – La Pentecôte

L'Apocalypse de Jean de Patmos

Révélation de Jésus-Christ donnée par Dieu pour montrer à ses serviteurs ce qui doit se produire bientôt. Pour cela Il envoya son ange à Jean son serviteur qui atteste tout ce qu'il a vu et entendu de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ.

Heureux le lecteur et l'auditeur de ces paroles prophétiques, heureux ceux qui s'en souviennent car le temps est proche...

Le voici venant au cœur des nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé. Toutes les tribus de la terre se lamenteront sur Lui. Oh oui ! Amen !

Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-puissant.

Les sept candélabres et le Fils d'homme

Moi, Jean, votre frère et compagnon dans l'épreuve, le royaume et l'endurance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Au jour du Seigneur je fus saisi par l'Esprit et entendis derrière moi une voix clamer comme une trompe

« Écris dans un livre ce que tu vois et envoie-le aux sept Églises... »

Me retournant pour voir qui m'interpellait, je vis sept chandeliers d'or au milieu desquels se tenait quelqu'un ressemblant à un Fils d'homme. Vêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'or, sa chevelure était blanche comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étincelaient comme flamme ardente. Ses pieds semblaient être d'airain précieux purifié au creuset et sa voix mugissait comme les océans. Il tenait sept étoiles dans sa dextre et un glaive acéré à deux tranchants sortait de sa bouche. Son visage resplendissait comme le soleil le plus brillant.

À sa vue, je tombai à ses pieds, terrassé. Il posa sur moi sa main droite, me disant : « Ne crains pas ! Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. J'ai été mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles, détenteur des clefs de la mort et de l'Hadès. Transcris donc tes visions, celle-ci comme ce qui doit arriver plus tard. »

Lettres aux sept églises d'Asie

Lettres aux Églises d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée

Le trône divin, les Vivants et les vieillards

Puis je vis une porte ouverte dans le ciel d'où descendit, telle une trompette, la voix précédemment entendue qui m'ordonna : « Monte donc ici afin que Je te montre ce qui doit ensuite arriver ! »

Je fus aussitôt saisi en Esprit. Je vis, dressé dans le ciel, un trône sur lequel siégeait Quelqu'un. Cet être avait l'aspect du jaspe ou de la cornaline. Un arc-en-ciel couleur d'émeraude couronnait le trône.

Tout autour, assis sur des sièges, se tenaient vingt-quatre vieillards vêtus de blanc et couronnés d'or.

Le trône lançait des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlaient sept lampes de feu qui sont les sept Esprits de Dieu.

S'étalait là une mer transparente semblable au cristal. Autour du trône se tenaient quatre Vivants constellés d'yeux tant devant que derrière.

Le premier Vivant ressemblait à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième avait face humaine alors que le quatrième paraissait être un aigle en plein vol. Chacun portait six ailes recouvertes d'yeux et ils proclamaient sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-puissant, Il était, Il est et Il vient ! »

Et lorsque les Vivants rendaient gloire, honneur et actions de grâce à Celui qui siège sur le trône, vivant pour les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Lui, le Vivant, en jetant leurs couronnes devant le trône et proclamant : « Tu es digne, ô notre Seigneur Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance car c'est Toi qui as conçu toutes choses, c'est par ton vouloir qu'elles existent, qu'elles ont été créées. »



Un rouleau scellé est remis à l'Agneau

Dans la dextre de Celui qui trône je vis un livre écrit au recto et au verso et fermé par sept sceaux.

Un ange puissant clamait à pleine voix : « Qui donc est digne d'ouvrir ce livre et d'en rompre les sceaux ? » Mais nul dans le ciel, sur la terre ni dans ses entrailles n'était capable d'ouvrir et de lire ce livre.

Et ceci me chagrinait fort... L'un des vieillards me dit : « Ne pleure pas ! Voici que le lion de Juda, le rejeton de David, a remporté la victoire. Il ouvrira le livre aux sept sceaux. »

Alors se dressa devant le trône et les quatre Vivants, parmi les vingt-quatre vieillards, un Agneau qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu en mission sur la terre.

L'Agneau s'avança et il reçut le livre de la dextre de Celui qui siège sur le trône.

Alors les quatre Vivants se prosternèrent devant l'Agneau comme les vingt-quatre vieillards qui tenaient chacun en mains une harpe et une coupe d'or pleine de parfum qui représente les prières des saints. Tous chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en briser les sceaux car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toutes tribu, langue, race et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume de prêtres et ils règneront sur la terre. »

Je vis alors et entendis la voix d'une foule d'anges qui entouraient le trône, les Vivants et les vieillards. Ils étaient des milliers de milliers, des myriades de myriades et ils proclamaient d'une voix puissante : « Digne est l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange ! »

Et j'entendis toutes les créatures qui peuplent le ciel, la terre et ses entrailles comme la mer, proclamer : « Louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles à Celui qui siège sur le trône ainsi qu'à l'Agneau ! »

Et les quatre Vivants répondirent : « Amen ! »

Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

L'Agneau ouvre les six premiers sceaux

Lorsque l'Agneau brisa le premier sceau, j'entendis le premier des Vivants s'écrier d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors apparut un cheval blanc monté par un archer. On lui remit une couronne et il partit en vainqueur et pour vaincre encore.

Quand il ouvrit le second sceau, le second Vivant cria : « Viens ! » Surgit alors un cheval rouge feu dont le cavalier reçut pouvoir de bouter la paix hors de la terre afin que l'on s'entretuât. Il reçut une grande épée.

Lorsque fut brisé le troisième sceau, le troisième Vivant appela à son tour : « Viens ! » Parut un cheval noir dont le cavalier tenait une balance. Une voix s'éleva du milieu des Vivants, proclamant : « Une mesure de blé pour un denier, trois mesures d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, n'y touche pas ! »

Quand l'Agneau rompit le quatrième sceau, le quatrième Vivant cria à son tour : « Viens ! » Je vis alors arriver un cheval blafard monté par la mort et suivi par l'Hadès. On leur donna pouvoir d'exterminer le quart de la terre par l'épée, la faim, la peste ou les fauves.

Lorsqu'il brisa le cinquième sceau apparurent sous l'autel les âmes de ceux qui ont été martyrisés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils Lui ont rendu. Ils criaient à pleine voix : « Jusques à quand, ô Maître saint et véridique, tarderas-Tu à rendre justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? » Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter encore un peu, le temps que leur assemblée fût complétée par la venue de leurs compagnons et frères qui doivent être martyrisés comme eux.

Lorsque l'Agneau ouvrit le sixième sceau se produisit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une toile à sac et la lune entière rouge sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme les fruits verts du figuier secoué par la tempête. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule et les montagnes et les îles furent ébranlées.

Les rois de la terre, les grands de ce monde et les chefs de guerre, les riches et les puissants, tous, esclaves ou libres, se terrèrent dans les cavernes et les creux des rochers. Ils suppliaient montagnes et rochers : « Croulez sur nous, cachez-nous loin de la face de Celui qui siège, de la colère de l'Agneau ! »

Car voici arrivé le grand jour de sa colère. Et qui donc peut le supporter ?

Serviteurs de Dieu, saints et martyrs

Je vis alors quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre.

J'aperçus alors un autre ange montant de l'Orient ; il portait le sceau du Dieu vivant. Il ordonna d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de malmener l'univers : « Attendez donc avant de nuire à la terre, à la mer et aux arbres, attendez que nous ayons marqué au front les serviteurs du sceau de notre Dieu. » Et j'entendis que le nombre de ces serviteurs était de cent quarante-quatre mille parmi les tribus des fils d'Israël, soit douze mille par tribu, et ils furent marqués du sceau....

Je vis ensuite une foule immense, innombrable, de toutes nations, races, peuples et langues. Debout devant le trône et l'Agneau, vêtus de robes blanches et palmes à la main, ils criaient à pleine voix : « Salut à notre Dieu qui siège sur le trône ! Salut à l'Agneau ! »

Et tous les anges qui entouraient le trône, les vieillards et les quatre Vivants tombèrent face contre terre et adorèrent, disant : « Amen ! Louange et gloire, sagesse et actions de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! »

L'un des vieillards s'adressa alors à moi : « Qui sont donc ces gens vêtus de robes blanches ? D'où viennent-ils ? Seigneur, répondis-je, tu le sais !

- Il viennent, reprit-il, de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

Voici pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son Temple. Et Celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente. Jamais plus ils ne seront affamés ou assoiffés, jamais plus le soleil ne les frappera, la chaleur ne les accablera, car l'Agneau sera leur pasteur et il les conduira aux sources d'eau de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

magis ut angeli quib; datus e nocere tre & mari docet. Hanc nocere tre & mari neq; arborib; quo ad usq; lignentis feruor

de mri in frontib; corp. Iudiu numeru figurat. centu quidamq; uel milia figurat. q; adnumerat deo dicitur aer 1-1-1.

eromib; genib; & lingul stant. ante thronu & in celsib; 20 11. Omis angli stant in circuitu throni & seruo; & uil animalium.

deus qui in medio throni e xpus illos & dicitur eos adire for t r e

Benedictio e clarum e sapientia e gñarū. aho honor uirtus e fortitudo dō nro in scti sclo;.

Tun' de senariis; dō

Hi q; amab; sūt nobis abis q; sūt & unde uenerunt e

absterge deus omne lacrimā ab oculis eor;

Itē si ante thronū dī & seruiunt ei in templo ei die ac nocte. Et q; sedet in throno habitat sup illos. Non esurient neq; sitiet

amplius;

Le septième sceau

Lorsque l'Agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure...

Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompette.

Muni d'une pelle d'or un autre ange vint près de l'autel. On lui remit de nombreux parfums afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui se trouvait devant le trône.

Et, de sa main, monta devant Dieu la fumée des parfums et la prière des saints.

Puis l'ange emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.

Les quatre premières trompettes

Les sept anges se préparèrent à sonner de leur trompette.

Le premier sonna. Alors grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers fut consumé, le tiers des arbres brûla et toute verdure se calcina.

Le second ange sonna. Telle une montagne de feu une masse embrasée s'écroula dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer périt, le tiers des vaisseaux sombra.

Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en absinthe ; et bien des gens périrent de ces eaux devenues amères.

Et le quatrième ange sonna de sa trompette, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.

Ma vision se poursuivit. Volant au zénith un aigle cria d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre car vont retentir les trois dernières trompettes ! »

et silentium in celo quasi media hora. Et vidi septem angelos, in conspectu dei. & date sunt illis septem tubae.

Cum aperuisset signillum septimum, factus



Septem angeli circa altare habent turbuli aurei. & dantes

Primi angeli tuba cecinit & facta est quinda & ignis myra



de celo stella magna ardens visus sicca. & ceciderunt fontes aquarum.



Secundi angeli tuba cecinit & mare magnum siccum ardens



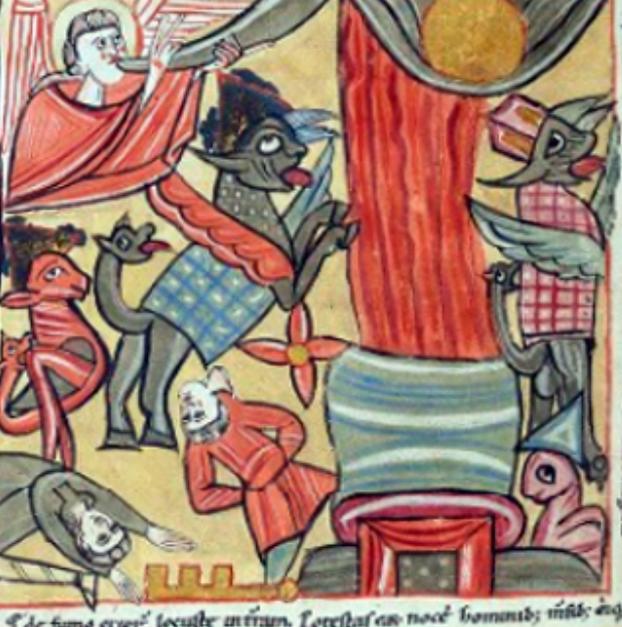
Quinti angeli tuba cecinit & vidi stella cecidisse de celo in mare & datus est



Terce angeli tuba cecinit & ceciderunt



Quarti angeli tuba cecinit & posita est



de fumo exiit locuste in mare. Locustae enim nocent hominibus non bestias.

Cinquième et sixième trompettes

Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef à l'aide de laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise ; le ciel, l'atmosphère en furent obscurcis. De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre ; on leur donna un pouvoir semblable à celui des scorpions sur terre... À leur tête se tenait l'ange de l'abîme que l'on nomme Abaddôn en hébreu, Apollyôn en grec.

Voici donc le premier malheur passé. Il en reste deux autres qui suivent.

Ainsi m'apparurent en ma vision les montures et leurs cavaliers portant cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. La tête des chevaux était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre. Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes. Car l'énergie des chevaux réside dans leurs gueules et dans leurs queues qui, comme celles des serpents, se terminent par des têtes qui ont pouvoir de nuisance...

Le petit livre avalé

Puis je vis un autre puissant ange descendre du ciel, vêtu d'une nuée et nimbé d'un arc-en-ciel. Son visage étincelait comme le soleil et ses jambes étaient comme des colonnes de feu. Il tenait en main un petit livre ouvert. Ayant assis son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il lança une clameur aussi forte que le rugissement du lion. Après quoi les sept tonnerres firent entendre leur voix...

Alors l'ange qui se tenait sur la mer et la terre leva sa dextre vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui s'y trouve, la terre et tout ce qu'elle contient, la mer et tout ce qu'elle recèle : « Plus aucun délai ! Mais au jour où se fera entendre le septième ange et sa sonnerie de trompette, alors s'accomplira le mystère de Dieu comme Il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. »

La voix céleste m'ordonna alors : « Va et prends le livre ouvert que tient l'ange ! »

J'allai donc quérir ce livre de la main de l'ange qui me dit : « Prends-le et mange-le ! Il emplira tes entrailles d'amertume mais sera doux comme miel à ton palais ! »

Je pris donc le livre et l'avalai. Il avait en effet la douceur du miel dans ma bouche mais il répandit ensuite dans mes entrailles une grande amertume.

On m'ordonna alors : « Il te faut de nouveau prophétiser contre quantité de peuples, de nations, de langues et de rois ! »

Les deux témoins

« Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre. Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis.

Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié... Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont. » Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieux et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis. À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes. Terrorisés les survivants rendirent gloire au Dieu du ciel...

La femme et le dragon

Un grand signe apparut dans le ciel. C'était une femme drapée de soleil, se tenant debout sur la lune et couronnée de sept étoiles. Enceinte, elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Puis un second signe apparut : c'était un énorme dragon rouge feu à sept têtes couronnées de diadèmes et à dix cornes. Sa queue balayait les étoiles du ciel et les précipitait sur la terre.

Le dragon se posta devant la femme en gésine, espérant dévorer le nourrisson dès sa naissance.

Or elle enfanta un Fils, Celui-là même qui doit paître les nations avec un sceptre de fer. Et l'Enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône tandis que la femme s'enfuyait au désert car Dieu lui a préparé un refuge où elle sera nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

Victoire de Michel sur le dragon

Alors se déclencha dans le ciel une guerre opposant Michel et ses anges au dragon assisté de ses séides. Mais ils n'eurent pas le dessus et furent chassés du ciel.

Et il fut rejeté, l'énorme dragon, l'antique serpent, celui qu'on appelle le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier. Lui et ses anges furent précipités sur la terre...

Lorsque le dragon s'aperçut qu'il était jeté sur la terre il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler vers le refuge qui lui était réservé, refuge où elle sera nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la portée du monstre. Alors le serpent vomit derrière la femme comme un fleuve d'eau destiné à l'entraîner dans les flots... Mais la terre vint au secours de la femme : elle s'ouvrit, engloutissant le fleuve vomi par le dragon.

Furieux et dépité, le dragon s'en fut guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et gardent le témoignage de Jésus. Et il se tint sur la grève, face à la mer.

Le dragon et les bêtes de la mer et de la terre

Je vis alors surgir de la mer une bête portant sept têtes aux noms blasphématoires et dix cornes couronnées de diadèmes. Cette bête faisait penser à un léopard mais ses pattes étaient semblables à celles d'un ours et sa gueule rappelait celle d'un lion. Et le dragon transmit à la bête sa puissance, son trône et un immense empire... La terre entière en était émerveillée et elle suivit la bête...

Que celui qui a des oreilles entende !...

Surgit alors de la terre une autre bête portant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon. Elle se mit au service de la bête de la mer qui lui transmit tout son pouvoir et elle fit adorer par la terre entière la première bête dont la plaie était guérie. La bête de la terre accomplit de stupéfiants prodiges, allant jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre. Elle fourvoya ainsi les habitants de la terre, les incitant à faire une image de la bête blessée puis guérie... Et nul, s'il n'était marqué au nom ou au chiffre de la bête, ne pouvait acheter ou vendre quoi que ce soit.

Ayez donc de la sagesse ! Que l'homme intelligent calcule le chiffre de la bête car c'est un chiffre d'homme : son chiffre est 666 !

Les disciples de l'Agneau

Ma vision se poursuivit. L'Agneau se tenait sur le mont Sion, accompagné des cent quarante-quatre mille élus portant au front son nom et celui de son Père... Ils chantaient un cantique nouveau que nul ne pouvait apprendre, hormis eux, les rachetés de la terre. Car ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, ayant conservé leur virginité ; ils suivent l'Agneau partout où il se rend et ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Dans leur bouche point de mensonge : ils sont irréprochables.

Proclamation du jugement de Dieu

Et voici un autre ange volant au zénith, proclamant un Évangile éternel à la terre entière, à toutes nations, races, peuples et langues. D'une voix puissante il proclamait : « Craignez Dieu et glorifiez-Le car voici venue l'heure de son jugement. Adorez le Créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources ! »

Un second ange le suivait en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin du délire de sa prostitution ! »

Un troisième ange suivit, proclamant à pleine voix : « Quiconque adorera la bête et son image et se fera marquer au front ou à la main, celui-là boira du vin de la fureur divine, ce vin que contient la coupe de sa colère ; il subira les tourments dans le feu et le soufre, au regard des saints anges et de l'Agneau.

« Et la fumée de leur supplice s'élèvera pour les siècles des siècles ; ils n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, ceux qui reçoivent la marque de son nom.

« Voici où l'on reconnaît la persévérance des saints qui savent respecter les commandements de Dieu et garder la foi en Jésus. »

Puis une voix descendue des cieux m'ordonna : « Écris ! Heureux sont dès maintenant ceux qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues car leurs œuvres les accompagnent. »

Ecce Iohannes vidit et ecce aqua vs stabat sup monte syon et cu illo c. xl. quatuor milia habentes nom ei et nom patris ei scripte



Hi secum 4000 qd alij vident b' scripte s' p' nomib' p' m' d' a' 4000
 p'ma. ut euangeli's. et c' sedentib' sup thron' dicent. I' ihu ang'ls secum e' cu dicent. Cecidit cecidit babilon illa magna



Secum 4000 qd alij vident b' scripte s' p' nomib' p' m' d' a' 4000
 Tunc dicit dnm. date illi honore qm venit homo iudicari et adorare eu qd fecit celum et terram mare et fontes aquarum.



Secum 4000 qd alij vident b' scripte s' p' nomib' p' m' d' a' 4000
 Si q' abominetur bestia imagine ei hic bibet de vno ex dei. Beati mortui qui in dno morantur.

Moisson et vendange des nations

Je vis ensuite une nuée blanche sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Couronné d'or, il tenait en main une faucille tranchante.

Puis un autre ange sortit du Temple, criant d'une voix puissante à celui qui se trouvait sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne car l'heure en est venue, la moisson de la terre est mûre ! » Alors l'ange de la nuée lança sa faucille sur la terre qui se trouva moissonnée.

Un autre ange sortit à son tour du Temple céleste, lui aussi muni d'une faucille acérée. Un autre encore, préposé au feu, sortit de l'autel et s'adressa à très haute voix au précédent : « Jette ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ! »

L'ange lança sa faucille sur la terre et la vigne en fut vendangée ; le raisin fut jeté dans l'immense cuve de la colère de Dieu. On foula cette cuve hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

Le cantique de Moïse et de l'Agneau

Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux, les derniers fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu.

Se trouvait là comme une mer de cristal mêlée de feu au bord de laquelle se tenaient ceux qui avaient triomphé de la bête, de son image et du chiffre de son nom.

S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations.

Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton nom ? Car Toi seul es saint !

« Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »

Sept fléaux et sept coupes

Ma vision se poursuivit. Je vis s'ouvrir dans le ciel le Temple abritant la tente du témoignage. En sortirent les sept anges aux sept fléaux, vêtus de robes de lin pur et éblouissant tenues à la taille par des ceintures d'or.

L'un des quatre Vivants remit à chacun des sept anges une coupe en or. Une voix puissante s'adressa alors aux anges depuis le Temple : « Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier versa sa coupe sur la terre, provoquant un ulcère malin et pernicieux qui frappait les hommes marqués du sceau de la bête, ceux qui adoraient son image. Le second versa la sienne dans la mer qui se transforma en sang et toute vie marine périt. Le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources qui devinrent sang.

La grande prostituée

L'un des sept anges s'approcha de moi et me dit : « Viens et je te montrerai le jugement de la prostituée fameuse assise au bord des grandes eaux. Avec elle ont forniqué les rois de la terre et les hommes se sont enivrés du vin de sa prostitution. »

En esprit il me transporta au désert où je vis une femme assise sur une bête écarlate recouverte de noms blasphématoires, bête à sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre, d'écarlate et parée d'or, de pierres précieuses et de perles étincelantes. Dans sa main elle tenait une coupe d'or emplies des horribles impuretés de sa prostitution. Sur son front était inscrit un nom mystérieux : « Babylone la grande, mère des abominables prostituées de la terre. »

À la vue de cette femme ivre du sang des saints et des martyrs de Jésus je restai stupéfait. L'ange me dit : « Pourquoi t'étonnes-tu ? Je vais t'expliquer le mystère de cette femme et de la bête aux sept têtes et dix cornes qui la porte. Cette bête était mais elle n'est plus. Elle va remonter de l'abîme mais ce ne sera que pour aller à sa perte. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été inscrit dans le livre de la vie depuis l'origine du monde, s'étonneront en voyant que la bête était, puis n'était plus avant de reparaître. C'est maintenant qu'il faut avoir intelligence et sagesse ! Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles se tient la femme. Mais ce sont aussi sept rois dont cinq ont déjà disparu, l'un règne encore et le dernier n'est pas encore venu. Lorsqu'il paraîtra il ne règnera que peu de temps.

Et cette femme, enfin, c'est la grande cité, celle qui règne sur les rois de la terre. »

Chute de Babylone

18./- Je vis ensuite descendre du ciel un très puissant ange qui illumina la terre de sa gloire. Il s'écria à pleins poumons : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ; elle est devenue un repaire de démons, un repaire pour toutes sortes d'esprits impurs et d'oiseaux odieux ! Car toutes les nations se sont gorgées du vin de sa prostitution; les rois de la terre ont forniqué avec elle et tous les trafiquants se sont enrichis de son luxe. »

Une autre voix céleste se fit alors entendre : « Ô mon peuple, quittez donc la cité de peur d'avoir part à ses péchés et de pâtir de ses tourments ! Car ses iniquités se sont accumulées jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses injustices. Qu'elle soit payée de sa propre monnaie ! Qu'on l'impose au double pour ses forfaits ! Qu'on emplisse au double la coupe de ses péchés ! Autant s'est-elle vautrée dans les fastes et le luxe, autant affligez-la de tourments et de deuils ! »...

« Elle pense en elle-même : ‘Je trône ici en reine et ne suis pas veuve. Je ne subirai donc jamais le deuil !’

8 - C'est pour cela qu'en un seul jour vont fondre sur elle des fléaux : mort, deuil et famine avant le feu qui la consumera. Car Il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée !

9 - « Oh ! Ils pleurent, ils se lamentent sur elle, les rois de la terre qui ont partagé son impudicité et sa luxure quand ils voient la fumée de son embrasement ! Ils s'en éloignent de peur de partager son triste sort et ils disent : ‘Ô grande cité, Babylone la puissante ! Une seule heure a suffi pour que tu sois jugée !’

Et les trafiquants de la terre pleurent et prennent le deuil car nul n'achète plus les cargaisons de leurs navires, cargaisons d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; cargaisons de bois de santal, d'objets en ivoire ou en bois précieux, de bronze, fer ou marbre ; cargaisons de cinnamome et d'aromates, de myrrhe et d'encens, de vin ou d'huile, de farine ou de blé comme de bœufs ou de brebis, chevaux, chars ou cargaisons d'esclaves.

Les fruits que désirait ton âme s'en sont allés loin de toi ; finis à jamais, finis sans retour le raffinement et la splendeur ! De peur de partager son destin, tous ceux que la cité a enrichis se tiennent à distance en disant : « Malheur, malheur ! Ô grande ville vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles !

17 - Une heure a suffi pour anéantir tes richesses ! » ...

Chant triomphal dans le ciel

J'entendis alors dans le ciel quelque chose comme la grande rumeur d'une foule immense disant : « Alléluia ! Salut, gloire et puissance à notre Dieu car ses jugements sont véridiques et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par ses débauches, vengeant ainsi sur elle le sang de ses serviteurs. Oui, alléluia ! Et sa fumée s'élève pour les siècles des siècles. »

Alors se prosternèrent les vingt-quatre vieillards et les quatre Vivants, adorant Dieu qui siège sur son trône et répétant : « Amen, alléluia ! »

Une voix sortit du trône : « Louez notre Seigneur, ô vous ses serviteurs, vous qui Le craignez, petits ou grands ! » ...

Soyons dans la joie, dans l'allégresse et rendons-Lui grâce car voici les noces de l'Agneau et, déjà, son épouse est parée. On lui a donné de se parer de lin fin, éclatant et pur...

Première victoire sur la bête

Apparut alors, dans le ciel ouvert, un cheval blanc dont le cavalier s'appelle 'Fidèle et Véritable'. Il juge et guerroye avec justice. Ses yeux ont l'ardeur de la flamme et sa tête est ceinte de plusieurs diadèmes. Sur lui est inscrit un nom que lui seul connaît. Il est couvert d'un manteau trempé de sang et se nomme 'Verbe de Dieu'. De sa bouche sort un glaive acéré destiné à frapper les nations. Il les paîtra avec un sceptre de fer et foulera aux pieds la cuve où fermente le vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. Un nom est écrit sur son manteau : 'Roi des rois et Seigneur des seigneurs'.

Un ange se tenait à ce moment sur le soleil, criant d'une voix puissante à tous les oiseaux qui sillonnaient le ciel : « Venez rallier le grand festin de Dieu ! Vous y dévorerez chair de rois, chair de grands capitaines et de puissants de ce monde, chair de cavaliers et de leurs montures, chair de toutes gens, libres ou esclaves, petits ou grands. »

Et la bête était là avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour livrer bataille au cavalier et à ses troupes.

La bête fut alors capturée ainsi que le faux prophète qui avait accompli des prodiges grâce à elle et séduit ainsi ceux qui avaient été marqués de son signe, ceux qui s'étaient prosternés devant son image. Bête et faux prophète furent tous deux précipités vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Règne millénaire

Puis un ange descendit du ciel, muni de la clef de l'abîme et d'une énorme chaîne. Il saisit le dragon, l'antique serpent qui est Diable ou Satan et il l'enchaîna pour mille années. Il le précipita dans l'abîme qu'il referma et scella afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à l'échéance millénaire. Ce délai écoulé il sera relâché, mais pour un temps très bref.

Puis je vis les âmes de ceux qui ont été décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et à la parole de Dieu, ceux qui n'avaient adoré ni la bête ni son image et n'avaient reçu sa marque ni sur le front ni sur la main. Tous ceux-là revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. C'est la première résurrection. Les autres morts ne reprirent pas vie avant que les mille ans fussent écoulés.

Heureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection car la seconde mort n'a aucune prise sur eux. Ils seront les prêtres de Dieu et du Christ pendant un millénaire.

Second combat

Après ces mille années Satan sera relâché et il repartira séduire les nations jusqu'aux confins de l'univers, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains du sable de la mer.

Et je les vis se répandre à la surface de la terre, investir le camp des saints, la cité bien-aimée, avant qu'un feu ne descende du ciel pour les dévorer.

Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre embrasé où se trouvent déjà la bête et le faux prophète et leur supplice durera, jour et nuit, pour les siècles des siècles.

abyssi & caverna magna in manu sua. & apprehendit draconem serpente antiquum q̄ ē diabolus & satanas. & ligavit eum pannos mille & misit eum in abyssu & clavit & signavit

Quo tempore dicit ih̄s in uisita di. patris in uoce archangel̄i in tuba di. descendet de celo & mortui q̄ in xp̄o s̄t resurgent primi.

Tunc surgent mortui & resurgent qui in monimentis s̄t & audient uocē dei dicentis Venite benedicti patris mei.

Et uidebit sedes & sedent sup̄ eas iudicium datur̄ ē illis. & uis̄ decollator̄ p̄pter testimoniu ih̄s & p̄pter uerbu di. regnauer̄

Hic ē gregorius & ceteri octo p̄p̄ta.

Hic uis̄ s̄c̄la morsu habet potestates & erunt di. & p̄p̄ta regnab̄t eum illo. & diabolus q̄ seducebat eos misit in stagno



Fin du monde et Jugement dernier

À ce moment apparut dans le ciel un immense trône blanc et Celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces.

Et les morts, grands et petits, se tinrent devant le trône. On ouvrit alors des livres, puis un autre livre, celui de la vie, et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après le contenu des livres.

Et la mer rendit ses morts, la Mort et l'Hadès rendirent ceux qu'ils conservaient afin que chacun d'eux fut jugé selon ses propres œuvres.

À leur tour la Mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu ainsi que tous ceux dont le nom ne figurait pas dans le livre de vie.

Cieux nouveaux et terre nouvelle

Puis m'apparurent un ciel nouveau, une nouvelle terre, les premiers ayant disparu comme la mer elle-même.

Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié.

Et, depuis le trône, une voix clama : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Car Il habitera avec eux ; ils seront son peuple et Lui sera leur Dieu au milieu d'eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort ni de deuil, de cri ou de souffrance car le monde ancien s'en est allé. »

Celui qui est sur le trône ajouta : « Voici que Je crée l'univers nouveau. Écris donc, me dit-Il, car ces paroles sont certaines et véridiques.

C'en est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. À celui qui a soif Je donnerai gracieusement l'eau de la source de vie. Ce sera la part du vainqueur ; Je serai son Dieu et il sera mon fils !

Quant aux lâches et aux incrédules, aux dépravés et meurtriers, aux impudiques, magiciens et idolâtres comme à tous les menteurs, leur lot sera l'étang de feu et de soufre. Voici pour eux la seconde mort. »



La Jérusalem nouvelle

L'un des sept anges s'approcha de moi : « Viens et je te montrerai l'épouse de l'Agneau. »

En esprit il me transporta sur une grande et haute montagne et me montra Jérusalem, la Ville sainte qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, étincelante de sa gloire. Elle resplendissait comme une pierre précieuse, comme du jaspé cristallin.

Ses hauts remparts étaient percés de douze portes, trois sur chacun de ses côtés, gardées par douze anges semblables à des perles et portant les noms des douze tribus des enfants d'Israël....

Sur les douze fondements des murailles étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau....

Je ne vis nul temple à l'intérieur de la cité car le Seigneur Dieu tout puissant et son Agneau en sont eux-mêmes le Temple.

Illuminée par la gloire de Dieu et le flambeau qu'est l'Agneau la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer. Et les nations marcheront à sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leurs trésors.

Ses portes resteront ouvertes tout le jour et il n'y aura plus de nuit. Mais nulle souillure, nul être se vouant à l'abomination ou au mal ne pourront y pénétrer, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau...

Sur la place de la cité, au milieu des bras du fleuve, se trouvait un arbre de vie donnant ses fruits douze fois l'an, une fois chaque mois, arbre dont les feuilles ont pouvoir de guérir les nations.

Finies alors les malédictions ! Le trône de Dieu et de l'Agneau sera au cœur de la ville, les serviteurs de Dieu l'adoreront, contempleront sa face et leurs fronts seront marqués de son nom.

Plus de nuit, plus besoin de flambeau ou de soleil pour s'éclairer car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles.

Conclusion

L'ange me dit : « Ces paroles sont certaines et vraies ! » Le Seigneur Dieu, inspirateur des prophètes, a envoyé son ange pour révéler à ses serviteurs ce qui doit bientôt arriver. Car mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ! »

Et moi Jean, j'ai entendu et vu tout cela. Je me jetai alors aux pieds de l'ange pour l'adorer mais il me dit : « Garde-toi de faire cela ! Je ne suis qu'un serviteur au même titre que toi et que tes frères qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu seul que tu dois adorer. Et, ajouta-t-il, ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre car le temps est proche. »

« Que le pécheur continue à pécher, que celui qui est souillé se souille encore, mais que l'homme juste reste juste et que le saint se sanctifie encore ! Voici que mon retour est proche ! J'apporte avec moi la rétribution que je remettrai à chacun selon ses œuvres.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin. Heureux ceux qui lavent leurs robes car ils auront accès à l'arbre de vie et seront autorisés à franchir les portes de la cité. Mais dehors les chiens et les mages, les impudiques et les meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui se complaisent dans le mensonge ! »

Épilogue

« Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour attester ces révélations à propos des Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin. L'Esprit et l'épouse disent 'Viens !' Que celui qui entend dise 'Viens !' Et que l'assoiffé s'approche, que celui qui le veut reçoive gracieusement l'eau de vie !

J'atteste à tous ceux qui écoutent les paroles prophétiques de ce livre : quiconque y ajouterait quoi que ce soit serait frappé de tous les fléaux qui y sont décrits ; quiconque en retrancherait quelque chose, Dieu lui enlèverait sa part de l'arbre de vie et de la Cité sainte décrits ici. »

Celui qui confirme tout cela affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Oh oui ! Viens donc Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen !



IN
EC
CLE
SIAS
TICA
HISTO
RIA
BEA
TUS
IOHANNES

a domitiano impussimo cesare in pathmos insula relegatū. exilio deportatū. metallo dampnatū. ob insupabile euangliū p̄dicatio
nē. ut ibi forsitan secreta marina uel terrā foderet. aut his simi
lib; p̄ceptis deseruaret imperialib;. sicut legimus factū in passioni
bus sc̄oz martyru. Vbi quantum magis putabat uinciri custodia
humana. tantomagis metas humanitatis transcendens meruit
uidere celestia. & cui negabantur certa spacia terrarū excedere. se
creta sunt concessa penetrare celestia. & quantum magis destitutus ē
humano solatio. tanto ei affuit diuinū. ibiq; meruit uidere hanc
pphetia de statu p̄sentis & future ecclē. que inter reliquos noui
testamenti libros pphetia nominat. sicut in sequentib; dicitur.
Beatus qui legit uerba ppheticę libri hui. Sed tanta distantia ē
int̄ hanc pphetia & eā que reuelata ē ante aduentū dñi. quanta
distantia est int̄ seruu. & dñm. inter legē & euangliū. int̄ dñm & ho
minē. quia qd̄ illi cernebant a longe uenturu. hoc iste iam ex
marima parte factū. & in p̄senti faciendū ostendit. Nam sic bea
tus iohannes baptista ideo maior habet omib; pphis. quia quē

F° 14r – Haimo d'Auxerre (vers 855)
Début du Commentaire de l'Apocalypse.

grām contulisti nobis ꝑꝑiciari dig
neris meritis. quatinus q̄ nr̄oz ob
ruti peccatoꝝ lareina n̄ ualem̄ ob
tinere ueniā ipsius ꝑꝑo suffragante
patrocinio que deuote t̄ inno spe
cialit̄ seruunt in sc̄lo nuncq; cū
angl̄is claritatis ꝑꝑruens triumphat
insolito more claritatis radians
fulgore omniū criminū eruat la
be. atq; sup̄nā suo ꝑꝑeati ducat ad
patriā q̄ laureati ipsius c̄sortes effi
ciam̄ q̄ te annuente q̄ uuis cū d̄e
patre sc̄oq; simul parachyto ꝑꝑuisce
clentens ꝑꝑuisinuta sc̄la sc̄loꝝ aoi.

Ingratissimus est omnium ꝑꝑ. Beneficij ꝑꝑcipit obliuio est. Seneca de benefi.

F° 149v et dernier.

F° 152r – Sénèque le Jeune – de Beneficiis III

